
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59382

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MAURICE CATINAT

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

Nouvelles approches

Il est rare, pour un personnage historique aussi connu, au sujet duquel tant et tant d'études ont été publiées, de pouvoir modifier l'éclairage que nous avons sur son existence¹.

Bien sûr, il ne s'agit pas pour nous de remettre en question toutes nos connaissances sur l'histoire de l'Impératrice, mais de tenter de modifier quelques idées toutes faites à son propos.

Tout commence par la découverte récente d'une lettre autographe inédite² qui nous a aidé à mieux comprendre comment une noble créole de la Martinique, mais de petite noblesse, a pu, en quelques années après son arrivée en Métropole être reçue dans les salons parisiens, fréquenter une société choisie et de ce fait tisser ce réseau de relations qui se révélera fort utile.

En outre une étude aux Archives Nationales, dans le fond »Napoléon«³, nous a permis de découvrir un certain nombre de lettres écrites à la reine Hortense complètement inédites elles aussi, qui nous renseignent parfaitement sur leur relation. La lecture attentive de ces émouvants documents dévoile un personnage bien différent de celui de la légende.

Enfin de nombreux documents inédits venant de collections particulières ont dirigé nos investigations dans plusieurs directions et elles aussi apportent des précisions utiles.

Cet extraordinaire destin de Joséphine débute vraiment en octobre 1779, quand elle débarque à Brest avec son père Joseph-Gaspard de Tascher de la Pagerie pour se marier; elle a seize ans. Alexandre de Beauharnais, son futur époux, est officier, il a dix-neuf ans.

Le jeune ménage vient habiter Paris, dans l'hôtel particulier du marquis de Beauharnais le beau-père.

De janvier 1782 date ce premier billet autographe inédit de Joséphine qui nous a paru très important et qui nous renseigne sur cette période peu connue de sa vie dans la capitale. Nous ne connaissions pas à ce jour l'existence de missive antérieure à cette époque. Il est adressé au frère maçon Bacon de la Chevalerie.

En voici le texte dans son orthographe originale:

Le Comte de Beauharnois sort de ches moy Mon cher frère, et ma fait part des petites tracasseries que vous pourriés éprouver relativement à l'extreme complaisance que vous luy marques en lui permettant d'accompagner Melle votre fille à la loge de la triple lumiere; Je lay fort engagé à ne point abuser de vos bontés, et je lui ait promis de le dégager enver vous.

1 Marie-Joseph-Rose de Tascher de la Pagerie naît aux Trois-Ilets, île de la Martinique le 23 Juin 1763. Elle se marie une première fois le 13 décembre 1779 avec Alexandre de Beauharnais. Deux enfants naissent de cette union: Eugène en 1781, Hortense en 1783. Au courant de cette même année elle se sépare de son mari et se retire en l'abbaye de Panthémont à Paris. En 1794 ils sont incarcérés tous deux à la prison des Carmes. Alexandre est exécuté et Joséphine libérée peu de temps après la chute de Robespierre en Août 1794. Elle rencontre Bonaparte à l'automne 1795 et se remarie avec lui le 9 mars 1796 et est couronnée Impératrice le 2 décembre 1804. En décembre 1809 elle divorce et se retire au château de Navarre et meurt à Malmaison le 29 mai 1814. Elle ne s'est jamais appelée Joséphine de Beauharnais, ce nom est une création des historiens de sa »légende« qui commence dès la Restauration des Bourbons sur le trône de France.

2 Maurice CATINAT, Une lettre inédite de la future impératrice Joséphine, dans: Bulletin de la Société des amis de Malmaison (1991), p. 48.

3 Archives Nationales 400 AP/25.

J'espère que Mr de Vésien ce sera acquitté de la commission dont il à voulu se charger auprès de vous et de votre aimable famille.

Je me flatte que rien ne pourra nous privé du plaisir de passer la soirée ensemble dimanche; le rendu vous est à six heures.

Je vous prie d'être persuades, Mon cher frere, que j'attendray ce moment avec beaucoup d'impatience mille choses tendre à Melle de la chevalerie

ce [jeudi] 10 janvier [1782]

Lapagerie de Beauharnois⁴

Les relations maçonniques de Joséphine sont donc très anciennes au sein des loges d'adoption (Loges féminines souchées aux Loges masculines). Elle y rencontre les riches familles créoles de Saint-Domingue et de la Martinique qu'une certaine dégradation de leur activité commerciale avec la Métropole a poussé au retour en France. Ainsi Mme Hosten-Lamotte, née de Louvigny, Mme de Bonneuil, les Duval d'Esprémesnil sont des relations importantes qui faciliteront son insertion dans les milieux de la haute finance et aussi ceux de la contre-révolution au risque d'y perdre sa vie.

Au moment de la Révolution, on assiste à une mise en sommeil des loges. Mais ceux qui en réchapperont auront à cœur de les réveiller, dès 1796, à l'arrivée du Directoire.

L'Impératrice sera toute sa vie fidèle à son engagement maçonnique. Elle est initiée à Strasbourg pendant la Révolution et lorsqu'elle y retourne, en septembre 1805, elle assiste à la réception d'une de ses dames d'honneur à la Loge des Francs-Chevaliers de Paris transportée pour l'occasion.

On peut attester de ses relations particulières avec les francs-maçons par un détail jamais relevé jusqu'à maintenant: l'ajout de signes de reconnaissances maçonniques à sa signature selon ses correspondants⁵.

*

Joséphine est d'abord une femme de militaire. Dès son plus jeune âge, elle est environnée d'officiers tant à la Martinique qu'en Métropole. Cette influence sera sûrement plus importante que celle des Dames de la Providence de Fort-Royal qui se chargent, alors qu'elle a

4 Madame de Beauharnais, dans ce billet, cite plusieurs personnages que l'on identifie facilement, mais dont on ignorait jusqu'à maintenant qu'elle les connût. Ainsi Jean-Jacques Bacon de la Chevalerie (Lyon 1731 – Paris 1821) a fait une partie de sa carrière militaire à Saint-Domingue, est devenu Colonel d'Infanterie, puis Brigadier des Armées du Roi pour l'infanterie le 1 mars 1780. C'est un franc-maçon célèbre, d'abord Grand Orateur de la grande loge provinciale de Lyon en 1766, puis Grand Orateur du Grand Orient de France en 1773, il est Vénérable de la loge parisienne «La Candeur» de 1775 à 1781. On le retrouve aussi comme membre de diverses loges dont «Les Neuf Sœurs» en 1778, «La Fidélité» en 1780–1782, la «Double Intimité» en 1788 et le «Centre des Amis» en 1796. – Claude de Beauharnais comte des Roches-Baritaud (1756–1819), cousin germain d'Alexandre, Capitaine aux Gardes Françaises, faisait partie de la loge «La Société Olympique» en 1786. La loge de «La triple Lumière» dont parle Madame de Beauharnais a eu sa demande de constitution faite au Grand Orient de France le 22 février 1779; accordée le 17 mars de la même année, son installation date du 9 juin 1775. Elle disparut comme beaucoup en 1789. Le dernier personnage de cette correspondance est Michel-Dominique, marquis de Vezien, né à Saint-Domingue en 1752, mort à Paris en 1830. Capitaine de Dragons au régiment de Belzunce, il est membre de la loge «La Fidélité» en 1782. A ce sujet, il est intéressant de remarquer que François, marquis de la Ferté-Beauharnais (1756–1846), frère d'Alexandre, était lui aussi Capitaine au régiment de Belzunce ou Ségur Dragons et membre de la loge «La Fidélité» et de «La Société Olympique» en 1786. Alexandre de Beauharnais (1760–1794) était lui-même officier au régiment de la Sarre et membre des loges «La Pureté» et «Sainte Sophie» en 1777, de «La Fidélité» en 1780–1782, et de «La Société Olympique» en 1786.

5 A cette époque, il existe des signes distinctifs utilisés dans les signatures des maçons, sans que ce soit une obligation ni une constante: deux barres parallèles II ou trois III, trois points entre deux barres parallèles, trois points en ligne ... trois points en triangle. Ces particularités sont retrouvées dans certaines signatures de Joséphine.

dix ans, de *donner aux jeunes filles l'instruction, de les former aux bonnes mœurs et de les élever selon les préceptes de la religion.*

Elle a ces qualités particulières que l'on retrouve souvent chez les épouses d'officiers: le courage, la générosité, l'abnégation et la fidélité en amitié.

Une de ses premières activités politiques, après sa sortie de prison et sa rencontre avec Bonaparte, sera de faire rayer de la liste des émigrés un nombre important de personnages qui, grâce à elle, pourront regagner la France. Sa correspondance atteste de l'aide qu'elle leur a apportée.

A partir de l'automne 1792, elle a une activité épistolaire assidue avec ses deux enfants. Ce sont les lettres échangées avec Hortense que nous connaissons le mieux grâce aux archives Napoléon, un grand nombre sont inédites. Avec Eugène, elles sont moins nombreuses, beaucoup ont disparu, le reste a été dispersé au hasard des ventes publiques. Cet ensemble sera un des éléments importants de la future publication de l'intégralité de la correspondance de l'Impératrice.

On est loin dès leur première lecture des «archétypes Joséphiniens» de nonchalance, de superficialité, de lucre etc ... Toutes sortes de défauts que bon nombre d'historiens et non des moindres lui ont attribué sans nuance.

A chaque moment de l'histoire parfois tragique d'Hortense et d'Eugène, elle est avec eux, les soutient, les conseille.

Elle est parfaitement au courant des nouvelles politiques, des mouvements des armées, des tractations diplomatiques, même confidentielles; elle lit les gazettes, le «Moniteur», et avec un grand intérêt et une extrême attention les bulletins de la Grande Armée. Nous en sommes certains maintenant grâce, en particulier, à ses lettres à Talleyrand, au maréchal Berthier, à Duroc duc de Frioul, et bien d'autres, qui n'ont pas encore été publiées. Elle vit intensément les événements de son temps.

Cela ne l'empêche pas de cultiver avec bonheur l'art d'être grand-mère. Après son divorce, ses petits-enfants seront au centre de ses préoccupations, ils seront le but essentiel de son dernier voyage à Milan chez Auguste de Bavière, épouse du vice-roi d'Italie, le prince Eugène. Mais ses préférés seront les enfants d'Hortense dont le fameux Oui-Oui, Louis-Napoléon, le futur Empereur Napoléon III (1808-1873). Bien des petits détails, inconnus jusqu'alors, sont révélés dans sa correspondance.

*

La santé de l'Impératrice a toujours intéressé les historiens et la stérilité du couple Napoléon-Joséphine a fait l'objet d'étude⁶. Mais là encore, ses lettres apportent des informations inédites et complètent nos connaissances. Dans une correspondance à son amie Mme Tallien en 1796, elle évoque des douleurs de ventre et de la fièvre et dans bien d'autres missives à sa fille, elle se plaint de nombreuses infections à répétitions, d'épisodes de congestion du visage, et de troubles évoquant une dystonie neuro-végétative. Si bien qu'une ménopause précoce associée à des épisodes de salpingite chronique est bien à envisager dans l'étiologie de cette stérilité où Joséphine est seule en cause; cinq cures à Plombières, station réputée à l'époque pour le traitement de la stérilité, ne changeront rien à la situation. Les pseudo-grossesses de Joséphine, en 1796-1797, sont à mettre sur le compte de l'aménorrhée de la ménopause. Ce diagnostic avait déjà été fait par Corvisart.

*

Les dépenses de l'Impératrice sont un chapitre délicat. Ne lui a-t-on pas assez reproché son train de vie, ses dettes, ses investissements extravagants, en particulier à Malmaison. Il n'est pas question de mettre en doute des faits patents connus de tout le monde. Mais on ne peut nier aussi que cet argent ait considérablement favorisé l'activité des artisans et des créateurs dans tous les

6 Anne CHAUDRÉ-VILLEMEN, La stérilité du couple Napoléon et Joséphine, dans: Le Souvenir Napoléonien, n°336 (1984), p. 32.

domaines. Joséphine avait parfaitement conscience de cela. La lecture de ses lettres inédites à son Intendant le comte de Montlivault, à son premier Ecuyer M de Monaco, vient corriger cette image de dépensière écervelée. Elle demande pour Malmaison une gestion rigoureuse et examine avec attention les devis d'entretien: *Vous trouverez ma lettre un peu grave, écrit-elle, mais je m'aperçois tous les jours que je deviens, non pas économiste mais économe*⁷.

*

Il existe encore des zones d'ombre dans la vie de l'Impératrice Joséphine surtout dans la première partie de son existence. Nous n'avons pas de document écrit de sa main antérieur à 1782. Les lettres autographes à ses parents à la Martinique, de la mi-octobre 1779 à 1782, semblent avoir disparu des archives du duc de Tascher de la Pagerie. Aucune de ses lettres adressées, entre 1788 et 1790, à Alexandre de Beauharnais son premier mari, n'est parvenue jusqu'à nous. De même nous n'avons que très peu de documents sur son voyage en Italie qui a pourtant duré un an et demi, de juillet 1796 à janvier 1798.

C'est dire que les recherches sont loin d'être terminées. Des découvertes sont toujours possibles et peuvent nous réserver encore bien des surprises.

La correspondance de Joséphine

L'étude de la correspondance d'un personnage historique est le meilleur moyen de le connaître dans son intimité. Elle permet de comprendre ses moindres intentions, ses goûts, ses désirs, ses joies, ses peines, enfin tout ce qui remplit sa vie quotidienne. Elle laisse le lecteur seul juge, sans influence extérieure qui viendrait forcer son appréciation.

C'est ainsi que, dans le but de mieux faire connaître l'Impératrice Joséphine⁸, nous avons décidé de commencer des travaux en vue de la publication de sa correspondance. Alors que d'innombrables livres ont été consacrés à sa vie nous n'avons pas d'ouvrage sur l'ensemble de ses écrits⁹. Il y a quelques années encore, on ne connaissait qu'à peine plus d'une centaine de lettres, billets et missives, autographes ou non de l'Impératrice. Depuis, des recherches récentes nous ont permis d'augmenter considérablement le corpus. Nous arrivons maintenant à plus de cinq cents documents et écrits divers. Mais cet ensemble est loin d'être exhaustif, nous savons qu'un grand nombre de pièces sont dans des archives familiales ou dans les mains de collectionneurs.

Déjà nous nous faisons une idée plus précise de la personnalité de Joséphine. Elle est intelligente, curieuse de tout, vive, sensible, bonne et généreuse. Elle a eu un rôle politique, économique et scientifique incontestable.

C'est dire l'intérêt extrême que nous attacherons à tout nouveau document qui viendra augmenter notre récolte. Notre reconnaissance sera très grande envers tous ceux ou celles qui auront la gentillesse de nous envoyer des copies de pièces se rapportant à notre travail et que nous ajouterons à notre publication.

7 Lettre autographe signé à son Intendant Montlivault. Milan, 20 août 1812.

8 C'est à partir de l'hiver de 1795 que Marie-Joseph-Rose de Beauharnais sera appelée Joséphine par Bonaparte, elle gardera ce prénom toute sa vie.

9 Les premières lettres de l'Impératrice Joséphine ont été publiées en 1833, rééditées en 1885. Il s'agissait d'une petite partie de sa correspondance avec sa fille Hortense et l'empereur Napoléon. Il faudra attendre les importantes recherches de Frédéric Masson à la fin du siècle dernier pour compléter ces premières publications. Ensuite viendront les travaux de Jean Hanoteau qui publiera les lettres de l'Impératrice à son fils Eugène venant des archives de la famille de Leuchtenberg. Beaucoup plus près de nous, Bernard Chevallier, conservateur en chef de Malmaison, Christophe Pincemaille, historien, Fernand Beaucour, le professeur Jean Tulard, Ernst-John Knapton aux Etats-Unis ont, par leurs recherches dans de nombreuses archives familiales et collections publiques, augmenté considérablement nos connaissances sur les documents Joséphiniens.